

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 1

Artikel: Grands et petits frères
Autor: Sury, J.-P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grands et petits frères

Au cours de l'automne 1998, une enquête, commanditée par le Conseil fédéral, révélait l'augmentation dans notre pays de certaines manifestations d'antisémitisme. On peut bien sûr ne pas s'en étonner, en se souvenant du climat malsain dans lequel certains ont placé le débat sur les fonds en déshérence ou en contemplant les piétres performances diplomatiques du malheureux Nétanyahou en regard du charisme de Yasser Arafat.

Cela dit, il importe de rappeler combien il serait irrationnel et suicidaire pour les chrétiens de sombrer dans des sentiments antisémites. Les chrétiens, en effet, ne sauraient oublier que les juifs sont dans la foi leurs frères aînés et que le christianisme est en quelque sorte une réforme du judaïsme. Il est bon de s'entendre rappeler que Jésus, Marie, les apôtres sont tous juifs; ce sont d'authentiques fils d'Israël qui ont permis, par leur démarche, qu'à partir d'un courant du judaïsme de leur temps s'universalise l'alliance avec le Dieu d'Abraham, de Moïse et des prophètes. La première communauté chrétienne de Jérusalem a été une Eglise cent pour cent juive avant de s'ouvrir aux sympathisants et aux païens en contact avec les juifs de la diaspora. Porter un regard objectif sur l'histoire de leurs origines suffit aux chrétiens pour extirper en eux toute tentation d'antisémitisme.

Si Israël a été le «peuple élu» qui a ouvert la route aux nations en quête de vérité, ce n'est pas pour s'enorgueillir d'un titre auréolé de gloire. Cette gloire, rappelle le Premier Testament que nous avons en commun, n'appartient qu'à Dieu seul. N'empêche que ce petit peuple, avec toutes ses fragilités et ses lumières, a accepté une mission qui concerne tous les humains. Et nous, chrétiens, sommes particulièrement reliés à ce témoignage en faveur du Dieu de Vie et contre les idolâtres de toutes sortes, anciennes et nouvelles.

Comme le dit Alain René Arbez, prêtre à Genève: «Ce patrimoine

commun fait que, juifs et chrétiens, nous avançons ensemble dans le monde qui se construit entre échecs et réussites, peines et joies; beaucoup de valeurs communes doivent nous rapprocher pour apporter à ceux qui l'attendent quelque chose de cette générosité et de cette espérance qui viennent du Dieu de nos pères.¹

Quant au pape Jean-Paul II, dans le document publié il y a quelques mois et intitulé «Nous nous souvenons, une réflexion sur la Shoah», il en appelait à la repentance des chrétiens et concluait que, pour surmonter les



gravissimes malentendus des deux mille dernières années, il fallait ouvrir aux nouvelles générations des chemins de fraternité judéo-chrétienne dans le souvenir de ce qui fut, mais surtout dans l'espérance de ce qui sera.

Abbé J.-P. de Sury

¹ Paroisses vivantes Secteur N° 10 (Genève), novembre 1998.

L'espoir après l'horreur

D'avoir réveillé des souvenirs berlinois dans un récent article, rappelé les souffrances de l'Eglise confessante allemande dont j'ai vécu une petite part, d'avoir retrouvé à Neuchâtel et hébergé à la cure de Serrières le pasteur Niemöller qui fut le prisonnier personnel de Hitler, m'a lancé sur la piste sanglante d'une autre victime du dictateur.

Ainsi surgit dans l'histoire de l'Eglise confessante allemande un autre visage: le grand théologien Dietrich Bonhoeffer. Bien que je ne l'aie pas connu personnellement, je l'associe dans ma mémoire à mon admiration, pour avoir bénéficié dans l'Eglise confessante d'un enseignement qu'il dispensait dans un autre séminaire illégal, fermé comme le nôtre à Berlin, par les nazis soucieux d'étouffer la parole évangélique au profit de la parole diabolique. Mon aîné de quatre années, docteur en théologie à 21 ans, doué d'une puissante intelligence, il était influencé aussi par Karl Barth qu'il a rencontré en 1931 à Bonn. Tout en étant chargé de cours à l'Université Humboldt de Berlin, il s'occupe de jeunes dans un quartier ouvrier, au temps où ceux-ci, complètement déboussolés, se lancent dans les bras du nazisme. En 1933, s'étant affiché

et affirmé, Bonhoeffer, avec un courage audacieux, s'oppose à Hitler dans une émission de radio et combat l'antisémitisme. (Ce dernier risque a tendance à renaître chez nous à l'heure actuelle!) Dès 1935, interdiction pour lui d'enseigner à l'université, de prendre la parole en public, de publier. Emprisonné en avril 1943 dans la prison de Berlin-Tegel, puis dans celle de la sinistre Gestapo. Le 9 avril 1944, exécution ignominieuse, avec d'autres résistants. Il n'a que 39 ans, protestant profondément évangélique, il n'aura droit à aucun des honneurs ecclésiastiques que les catholiques savent si bien décerner aux leurs. Et pourtant c'est un être d'une exceptionnelle valeur que les nazis, dans leur aveuglement, ont enlevé cruellement à l'humanité croyante et à l'Eglise confessante allemande.

Par son intelligence, sa clairvoyance, sa fidélité au Christ, il laisse un témoignage vivant d'une valeur durable. Ses lettres de prisonnier, ses prophéties sur l'avenir d'un monde sans Dieu nous interpellent avec amour: l'être humain est confié à Dieu. Il n'est pas abandonné à lui-même.

Pasteur J. R. Laederach